

llado ni mi opinion antigua, ni la fama de mis antepasados.

A las certificaciones que podré presentar de las municipalidades de los pueblos se agregarán otras infinitas de personas mui respetables , que han sido testigos de mis operaciones, y de sujetos mui dignos que gozan de la reputacion mas brillante y bien merecida entre los empleados franceses , y que ocupan ahora mismo elevados puestos del gobierno.

Por ultimo , se probará que la sentencia que ha dado el Consejero de Castilla *Don José Maria Puig*, y otros dos jueces, condenando á mi muger á que entregase una mesita de caoba al brigadier Socobio , es dada sin el conocimiento devido de los hechos ; pues la vendió su familia libremente, y se pagaron por ella mil reales por mano de Don Pedro Darripe. Esta propiedad tenia todas las calidades que la hacian legálmente adquirida , y acreditan la nulidad que envuelve el acto de despojar de ella á mi muger y á mis hijos, que estaban en legitima posesion, como lo acre-

ver cette lésion de la part des ministres du premier tribunal de la nation, qui , puisqu'ils prennent connaissance de ces petitesesses , devraient au moins le faire d'une manière irréprochable , et digne de l'ancienne réputation d'équité du respectable conseil de Castille.

Outre ce fait que je viens d'exposer , et la preuve que j'ai donnée qu'il n'y a pas eu de Roi intrus , ni de *traîtres* , ni de *déloyaux* , pour avoir servi pendant son règne, je prouverai aussi la fausseté et l'injustice de tout autre chef d'accusation , comme de toute insulte qu'on voudra diriger contre moi, Par ces efforts mêmes, si souverainement ridicules de nos ennemis pour noircir notre réputation, et par cet amas d'impositions , on pourra mesurer toutes celles qu'ils ont eu la hardiesse d'inventer ou qu'ils inventeront encore : ils ont même porté les choses à un tel point, que les tentatives qu'ils font pour nous avilir tendent à nous élever encore davantage , et que leurs persécutions nous honorent.

Je termine cette apologie en invitant mes adversaires à cesser de publier des pamphlets de la dernière indécence , où ils se permettent des

dita el Documento N.º 15. No devía esto esperarse de parte de unos ministros del primer tribunal de la Nación, que yá que se ocupan de semejantes frioleras, debieran hacerlo en terminos de no dejar motivo á reclamaciones, y de sostener la antigua fama de justicia que ha tenido siempre el respectable consejo de Castilla.

Como acreditaré este hecho, y he probado que no hay tal Rey *intruso*, ni tales *traydores*, ni tales *desleales*, por que le hayan servido, probaré tambien la falsedad y la injusticia de qualquiera otro cargo ó insulto que quiera dirigirse. Por estos ridiculísimos esfuerzos de nuestros enemigos á denigrar nuestra memoria, y por estas miserables imposturas pueden medirse todas las demas que han pensado, que piensen, y que intentar puedan; y ya han llegado las cosas á un extremo en que quanto mas pretenden degradarnos mas nos ensalzan, y quanto mas nos persiguen mas nos honran.

De nada sirve que publiquen folletos indecentes, cargados de palabrotas denigran-



calomnies atroces et de honteuses personnalités. Plus ils accumulent de crimes de notre part, plus ils sont contraints d'en administrer la preuve, et dans l'impossibilité de le faire, leur opprobre met notre innocence dans le plus grand jour.

L'innocence doit toujours triompher de la perversité; et pendant qu'on voit l'homme persécuté couvert de gloire le jour de sa justification, ses délateurs, cherchent et ne trouvent pas un asile pour cacher leur confusion, leur honte et leur perfidie. Ils concentrent alors leurs vices dans le fond de leurs cœurs ulcérés, méditant de nouveaux crimes, et signalant de nouvelles victimes à leur férocité; mais du moment que leurs attentats seront atteints par la loi, les hommes vertueux vivront libres et tranquilles, et la vertu reprendra son sceptre brisé.

Je supplie donc Votre Majesté dès à présent, de daigner nommer le tribunal qui doit me juger, et en attendant qu'il me soit rendu jus-

tes , de personalidades vergonzosas y de calumnias atroces , pues quanto mas crímenes imaginarios amontonen , mas pruebas tendrán que presentar luego para justificarlos , y como no pueden hacerlo , quedará burlada su osadia y confundida su malignidad.

No hay que cansarse , la inocencia triunfa siempre , siempre de la perversidad , y al paso que el hombre perseguido se vé coronado de gloria el dia de su justificación , sus delatores , sus enemigos impotentes , no encuentran parage donde ocultar su confusion y su vergüenza ; y se quedan con todos sus vicios reconcentrados en si mismos , meditando nuevos crímenes , y designando nuevas victimas á su ferocidad. Pero si la ley los alcanzase y castigara quando ejecutan sus infamias , no les daria aliento la impunidad ; los hombres de bien vivirian mas seguros y mas libres de sus ataques rateros y clandestinos , y en fin la virtud respiraria.

Suplico , pues , á V. M. desde ahora , que se digne señalar el tribunal que haya de juzgarme , y entretanto que á mi se me hace

tice , et que je puisse présenter une multitude de preuves , qui couvriront de honte et de confusion le capitaine général Villariego et le reste de mes ennemis ; je demande à Votre Majesté , ce qui ne saurait m'être refusé en droit , d'ordonner à ce capitaine général de faire connaître les motifs qu'il a eus , pour exiler de Madrid une dame aussi respectable et aussi innocente , que l'est Dona Maria Theran de Amorós , et que dans le cas où , contre mon opinion , ces motifs ne seraient pas légitimes ni suffisans , Votre Majesté daigne ordonner à ce chef militaire de donner une satisfaction complète à sa victime ; qu'il soit puni pour l'exemple des autres de la peine qu'il mérite , et qu'il soit tenu de l'indemniser de tous les dommages et souffrances qu'elle et ses innocens enfans auraient pu éprouver par sa témérité.

Il est très-possible que quelques ministres de Votre Majesté cherchent à lui persuader que je lui manque de respect , de même qu'ils ont voulu lui faire croire que l'ancien mode d'administrer est le meilleur , et que toutes les nouveautés introduites ont été nuisibles , quoique la

justicia , y se ofrecen la multitud de pruebas que llenarán de rubor , y confusion al capitan general Villariezo y á todos mis enemigos , pido á V. M. lo que no puede negarseme en derecho, y es, que mande al referido capitan general dé los motivos que ha tenido para desterrar de Madrid una señora tan respetable é inocente como Doña Maria Theran de Amorós, y en el caso de que no sean legales, ni suficientes , como estoy mui seguro que no lo serán, que se sirva V. M. mandar al mismo xéfe , dé una satisfaccion completa á su perseguida victima ; que se castigue al mismo Villariezo para escarmiento de otros , con las penas que merece , y se le hagan subsanar todos los perjuicios que hubiesen padecido por su causa Doña Maria Theran de Amorós y sus preciosos é inocentes hijos.

Es mui posible que algunos de los ministros de V. M. le quieran persuadir que yo le falto al respeto, de la misma manera que le han querido hacer creer, que el mejor modo de administrar es el antiguo, y que las novedades introducidas han sido malas,

plupart d'entre elles fussent conformes *aux lumières et à la civilisation des nations de l'Europe*. Mais, Sire, je supplie ardemment Votre Majesté de ne pas prêter l'oreille à cette nouvelle imposture et à ces perfides conseils ; car ce que je censure dans ma respectueuse Représentation, et ce qui fait l'objet de mes justes plaintes, ce sont les ordres de quelques ministres et du capitaine général Villariego, et non le seul décret que j'ai vu signé par Votre Majesté, celui du 4 mai.

Enfin, Sire, si quelqu'un pouvait croire aussi que je me plains avec trop de véhémence, qu'il se place dans ma position, et qu'il me juge ensuite. Mais s'il ne se trouve pas dans le même cas, je refuse formellement son suffrage. Le style a la même propriété que les visages, aucun ne ressemble à un autre ; la physionomie du mien a été toujours la même ; elle a participé de l'ardeur de mon caractère, et je proteste que je n'ai jamais eu l'intention de manquer au respect qu'on doit au souverain, ce que j'ai prouvé à Votre Majesté par des actions bien mieux

sin embargo de que la mayor parte de ellas estaban arregladas á *las luces y cultura de las Naciones de Europa*. Pero, Señor, ruego encarecidamente á V. M. que no preste oídos á este nuevo engaño, y perfido consejo, pues lo que critico en esta mi reverente representacion, y de lo que me quejo y puedo quejarme, es de las ordenes de algunos ministros y del capitán general Villariego, mas no del unico decreto de 4 de mayo que he visto firmado por V. M.

Enfin, Señor, si alguno creyese tambien que me produzco con demasiada vehemencia, que se ponga identicamente en mi lugar y venga despues á juzgarme. Pero si no se hallase en el mismo caso, desde ahora le recuso. El estilo tiene la misma propiedad que los semblantes : ninguno se parece. La fisionomia del mio ha sido siempre la misma; ha participado del ardor de mi caracter, y protesto que no he tenido intencion de faltar al respeto que se debe al Soberano, y que yo he acreditado á V. M. con obras mejor que con palabras. Las heridas hechas al *honor* son las mas crueles;

mieux que par des phrases. Les blessures faites à *l'honneur* sont les plus cruelles ; les coups dirigés au *cœur* sont les plus sensibles.

En m'appelant *déloyal*, on m'attaque le premier ; en offensant ma femme et mes enfans, on outrage le second ; et je ne serais pas digne du titre d'homme , ni de respirer au milieu d'eux une minute , si je ne repoussais ces deux insultes avec toute mon énergie et toute ma sensibilité.

Je prie Dieu qu'il daigne faire prospérer la vie et le règne de Votre Majesté pendant de longues années. — Paris, 18 septembre 1814.

SIRE,

Aux pieds de Votre Majesté ,

Son très-loyal, obéissant sujet et bon Espagnol,

Le Conseiller d'Etat,

FRANCISCO AMORÓS.

los tiros dirigidos al *corazon* los mas sensibles :

Llamandome *desleal*, me atacan el primero; ofendiendo á mi muger y mis hijos, me oprimen el segundo, y no seria digno del titulo de hombre, ni de vivir entre ellos un minuto, si no rebatiese ambos insultos con toda mi energía y toda mi sensibilidad.

Ruego á Dios prospere la vida y el reinado de V. M. por muchos años. Paris , 18 de setiembre de 1814.

SEÑOR,

A. L. R. P. de V. M.,

Su mas leal, obediente subdito y buen Español,

El Consejero de Estado,

FRANCISCO AMORÓS.

A P P E N D I X.

Tandis que je faisais imprimer cette Représentation, on a publié à Madrid et ailleurs, quelques mémoires ou lettres qui réclamaient une réponse particulière ; mais j'ai répondu d'avance en général à tous ces écrits par les réflexions et les preuves que comprend ma défense. Parmi ces mémoires, on voit un pamphlet très-indécent, qui présente tous les caractères d'un *libelle diffamatoire*, et qu'on a permis de publier à l'Imprimerie royale de Madrid, sous ce titre : *Les fameux traîtres réfugiés en France, convaincus de leurs crimes, et justification du décret royal du 30 mai*, par F. M. M. M. C.

L'anonyme croit qu'en ne faisant autre chose que de lancer à tort et à travers des épithètes infamantes, des faussetés, et des paroles malhonnêtes et grossières, on sera convaincu des prétendus crimes de douze mille pères de famille, tous très-connus, et tous capables de se nommer sans aucune difficulté.

Les initiales du nom de cet anonyme commençant par un *F*, on voit que c'est quelque *moine*, et il doit savoir qu'aux yeux de la société, de la politique et de la philosophie, quelque père de famille que ce soit est plus important

A P E N D I C E.

Interin que se ha impreso esta Representacion, se han publicado en Madrid y en otras partes algunas memorias ó articulos de cartas que reclamarian una contextacion particular, si no estubiese respondido en general á todos ellos por medio de las reflexiones y pruebas que comprende mi escrito precedente. Entre dichas memorias se halla un folleto indecenisimo, con todos los caracteres de *libelo infamatorio*, y que han permitido imprimir en la imprenta real de Madrid con el titulo de *los famosos traydores refugiados en Francia, CONVENCIDOS de sus crímenes y justificacion del real decreto de 30 de mayo por F. M. M. M. C.*

Este anonimo viperino cree que con poner epitetos infamantes á diestro y siniestro, y amontonar falsedades y palabrotas descompuestas y groseras *ha convencido de sus pretendidos crímenes* á doce mil padres de familia, todos conocidos, y que pondrán su nombre sin avergonzarse en qualquiera de sus escritos, pues no tienen para nada que ocultarse como él lo hace.

Empezando las iniciales de su eterna denominacion por una F... venimos á parar en que podrá ser algun *Frayle*, y ha de saber el mui desdichado que á los ojos de la sociedad, de la politica y de la filosofia, qualquier padre de familia vale mas para un

pour l'état que tous les moines réunis du monde entier(1). On a permis à celui-ci de nommer beaucoup de personnes respectables, et de les attaquer lâchement, puisqu'il ne se montre pas à découvert(2). Un anonyme ne mérite pas de réponse; et quant à moi, au lieu de me plaindre de l'épithète injurieuse qu'il m'a appliquée, je suis très-content de me trouver parmi les objets de son aversion; ce que je regarde comme un nouveau titre de patriotisme et de fidélité.

Je l'invite néanmoins à me prouver ma prétendue *infamie*, à la *publier*, et à la *signer*. Alors il m'entendra, et, en attendant, comment pourrions-nous nous étonner qu'un salarié de la faction ennemie dominante s'explique de cette manière contre les royalistes constitutionnels réfugiés en France; quand nous voyons permettre qu'on attaque la réputation des hommes les plus distingués de l'Europe, et parmi eux le Prince de Bénévent, qui non seulement a mérité l'estime du vertueux Louis XVIII et de tous les Souverains du continent, mais que le même Roi Ferdinand a honoré de récompenses, en déclarant

(1) On dit que c'est le révérend Père de la Mercy, F. Manuel Martinez.

(2) Il est possible que, dans le congrès de Vienne, on discute des questions moins importantes que celle-ci. La tranquillité peut-elle exister en Europe, tant qu'il y aura des moines? Conçoit-on que la liberté civile et le bonheur puissent se concilier avec l'inquisition? Le congrès, qui ferait disparaître du monde ces deux institutions, mériterait bien de l'humanité, et la tranquillité de l'Europe est plus intéressée qu'on ne croit à son anéantissement.

estado que todos los Frayles reunidos del universo (1). Le han tolerado la demasia de nombrar una multitud de personas respetables y de atacarlas cobardemente, pues el no se manifiesta (2). Ningun anonimo merece contextacion, y por mi parte en vez de considerarme ofendido de este, por el epitetto que me ha cabido, he celebrado que me designe entre los objetos de su aversion, pues es un nuevo titulo para mi de patriotismo y de fidelidad.

Mas le invito á que me pruebe una *infamia*, á que la *publique*, y se *firmé* al pie de ella. Entonces me oirá, y entre tanto ¿ como podemos admirarnos de que un asalariado por la faccion enemiga dominante se produzca de este modo, contra los realistas constitucionales refugiados en Francia, quando vemos permitir que se ataque la fama de los hombres mas insignes de la Europa, y entre ellos del Principe de Benevento, que ne solo merece el aprecio del virtuoso y benigno Luis XVIII y de todos los Soberanos del continente, sino que el mismo Rey Fernando ha colmado de honras y ha dicho que tiene

(1) Dicen que es Fr. Manuel Martinez, mercenario calzado.

(2) Tal vez se tratarán en el congreso de Viena, cuestiones menos importantes que las siguientes ¿ Puede haber tranquilidad en Europa interin haya Frayles? ¿ Puede haber libertad civil ni felicidad donde hay inquisicion? El congreso que hiciese desaparecer del mundo estas dos instituciones mereceria bien de la humanidad, y el sosiego de la Europa está mas interesado en ello de lo que puede imaginarse.



qu'il lui avait des obligations essentielles. Quand on porte l'impudence à un tel degré, quand la morale publique est outragée de cette manière, quand les ministres d'un Dieu de paix et de bonté se permettent de proclamer des principes de perfidie, d'inventer des calomnies, et enfin quand on ne reconnaît aucun frein, comment pourrions-nous être étonnés de tout ce qui se passe en Espagne ?

Le système adopté semble permettre que les passions usurpent l'empire de la raison, que les calomnies soient considérées comme des preuves, et que les hommes les plus abjects remplacent les hommes les plus distingués. Malheureuse Nation!.... Mais non, elle ne l'est pas selon l'opinion de quelques-individus, et ce sera l'unique circonstance que je me permettrai d'examiner pour le moment.

On vient d'insérer, dans le Moniteur du 23 septembre 1814, un article conçu en ces termes.

ESPAGNE. — *Madrid, le 6 septembre.*

Extrait d'une lettre de M. le duc de St.-Simon, grand d'Espagne, à M. de Fautras, vice-amiral, commandeur de l'Ordre royal militaire de Saint-Louis.

M. le duc de Saint-Simon, après avoir parlé de l'accueil flatteur que lui et sa fille ont reçu du Roi d'Espagne et des princes de la famille royale, continue ainsi : « Notre bonheur est encore augmenté par celui

motivos de estarle agradecido? Quando la impudencia se lleva á tal extremo; quando la moral publica se ultraja de este modo; quando hasta los ministros de un Dios de paz y de bondad se permiten predicar principios de perfidia é inventar calumnias, y en fin quando no se reconoce ningun genero de freno, ¿ como podremos admirarnos de nada de lo que pasa en España?

El sistema adoptado permite que las pasiones hayan usurpado el imperio de la razon, que las calumnias se consideren como pruebas, y que los hombres mas abyectos ocupen el puesto de los mas distinguidos. ¡ Desgraciada Nacion! . . . Pero no, no lo es, segun dicen algunos; y esta será la unica circunstancia que por ahora me ocuparé de exâminar.

Acaba de insertarse en el Monitor del dia 23 de setiembre de este año de 1814 un articulo concebido en estos terminos.

ESPAÑA. — *Madrid, 6 de setiembre.*

Extracto de una carta del Señor Duque de S. Simon, grande de España, á M. de Fautras, vice-almirante, comendador del Orden real y militar de S. Luis.

El S. Duque de San Simon, despues de haber hablado del recibimiento distinguido que él y su hija han tenido del Rey de España y de los principes de la familia real, continua de este modo:
 « Nuestra felicidad se ha aumentado todavia por

du public et par le spectacle que nous donnent chaque jour l'amour et l'enthousiasme des Espagnols pour Ferdinand VII. La plus grande et la plus douce tranquillité règne dans cette capitale et dans toute l'Espagne. Ne croyez pas aux contes que l'on fait à Paris , dont quelques-uns nous reviennent..... Ce pay -ci marche à grands pas et à pas assurés vers la plus grande prospérité , et il est dès ce moment très-heureux. Le pillage et la dévastation , auxquels il a été en proie pendant quelques années , peuvent sur quelques points retarder la félicité publique; mais rien ne peut l'empêcher. Tous les obstacles seront surmontés par les vertus de Ferdinand, et par le caractère plein d'énergie de la Nation espagnole ; elle est toujours restée elle-même : il est impossible de voir dans les mœurs, dans les coutumes et dans les usages de la vie, la plus petite trace du séjour des étrangers ; rien d'anglais , rien d'allemand , rien de français : les Espagnols sont ce qu'ils étaient il y a vingt ans , il y a cent ans. Jamais la gravité espagnole n'a été plus fière : c'est une superbe et admirable Nation ».

Les sentimens de reconnaissance que démontre cette lettre pour le favorable accueil que le duc de Saint-Simon et sa fille ont reçu du Roi d'Espagne , font honneur au cœur de son Excellence ; mais cette même reconnaissance est une de ces modifications de l'ame, qui exposent quelquefois à des exagérations et à des erreurs ; mais ce duc n'a pas choisi le moment le plus favorable pour parler le langage calme de la raison. Il venait d'arriver à Madrid ; il ne voyait d'autre enceinte que celle de la

la del publico , y por el espectáculo que nos dá cada dia el amor y el entusiasmo de los Españoles por Fernando VII. La mayor y mas dulce tranquilidad reyna en esta capital y en toda la España. No crea Vsted los cuentos que se fabrican en Paris, algunos de los quales nos llegan aqui..... Este pais marcha á grandes pasos , á pasos seguros hacia la mas grande prosperidad, y desde este momento es mui dichoso. El pillage y la devastacion , á que estubo expuesto durante algunos años pueden en algunos puntos retardar la felicidad publica ; pero nada puede impedirlo. Todos los obstaculos serán vencidos por las virtudes de Fernando , y por el caracter lleno de energia de la Nacion española ; ella ha quedado siempre lo que es : es imposible ver ni en sus costumbres , ni en los usos de la vida el rasgo mas pequeño de la mansion de los extrangeros : nada de ingles , nada de aleman , nada de frances : los Españoles son lo que eran hace veinte años , hace cien años. Jamas la gravedad española ha sido mas digna ni mas noble : es una soberbia y admirable Nacion ».

Los sentimientos de gratitud que demuestra esta carta por el buen acogimiento que habian tenido el Duque de San Simon y su hija hacen honor al corazon de su Excelencia ; pero la gratitud es una de aquellas modificaciones del alma que suelen exponer á exsageraciones y deslices y para hablar el lenguaje recto de la razon no ha elegido el Duque el mejor momento. Acababa de llegar á Madrid ; no

our ; il ne pouvait pas avoir de renseignemens sur *toute l'Espagne* ; et l'unique objet qui l'affectait était son propre bonheur , et celui de quelques courtisans.

Enfin la sphère d'où sa lettre est partie , et ses rapports , sont très-circonscrits , et voilà pourquoi ses observations ne sont pas d'accord avec ce qui se passait en même temps dans la Péninsule. Quand son Excellence croit que la plus grande et la plus douce tranquillité régnait en Espagne , à Cadix , il y avait une révolution populaire qui durait depuis deux jours , et dans laquelle on demandait la *constitution* , dont le nom , tracé en lettres d'or sur une planche d'argent , fut mis dans les places publiques. On proclamait Charles IV , et différentes personnes étaient fusillées par un jugement des commissions militaires.

Quand le duc de Saint-Simon croit que l'Espagne *marche à grands pas et à pas assurés vers la plus grande prospérité , et qu'elle est dès ce moment très-heureuse* , une grande partie des familles très-distinguées , très - respectables , et très-innocentes , marchent vers les frontières de France , ou traversent les Pyrénées , cherchent le bonheur dont on ne leur permet pas de jouir dans leur patrie ; et il est très-singulier que le même Moniteur qui contient la lettre du Duc renferme aussi la motiou du respectable député de la chambre des départemens , le baron de Mortarieux , en faveur des Espagnols réfugiés , dans laquelle on trouve ce qui suit : « Il y a eu d'autres fonctionnaires d'Espagne , » qui en sont sortis , et sont venus en France , où ils » augmentent l'embarras que causait déjà le séjour trop